

L'Europe c'est pas possible, parce que "le dortoir 4 c'était chez moi", par Philippe

écrit par Christine Tasin | 16 février 2013



Ils sont effectivement aux abois ça fait plaisir.
Et ils vont encore se fatiguer pour rien mais avec notre fric.

C'est quoi l'Europe ? Ben c'est un conglomérat, une espèce d'association ou une immense famille reconstituée, c'est voué à l'échec.

À la dass, j'étais rattaché au dortoir 4, nous y étions à 8 mêmes sous la surveillance bienveillante de monsieur Christian C. Mais un jour est arrivé à la dass un gosse, six ans comme nous, MAIS lui venait de perdre ses parents, pas un orphelin de naissance donc et c'était sûrement très dur pour lui. Mes copains de dortoir étaient super et comme moi je suis sociable, la directrice m'a demandé si j'acceptais de passer au dortoir 10 pour que le nouveau soit avec monsieur C qui avait vraiment un don pour rendre les gosses aussi heureux que possible. J'ai accepté bien sur, j'étais même fier que ce soit à moi qu'on demande ce « sacrifice » je me sentais GRAND !

Mais au dortoir 10, j'ai eu du mal à m'y faire, pourtant la disposition des lieux était la même, on avait vu sur le même parc, monsieur T nous faisait faire les mêmes prières avant de couper les lumières et il était très gentil.

Alors quoi ? Ben rien, enfin si, un changement, et le changement est inconfortable même s'il est minime. **Mon dortoir 4 c'était ma « maison depuis ma naissance »** le 10 me semblait être une copie, oh une copie parfaite, mais une copie.

Je passais mes vacances toujours dans la même famille et à neuf ans je suis allé vivre chez eux.

Vivant dans la famille B, dont je porte maintenant le nom, j'ai vite appris, « ma » rue, « notre » rue, avec nos jardins potager, la rivière, les champs... Les autres pouvaient venir, mais ça resté à NOUS.

Nous avons tous connu cela, la rue est aux gamins qui y vivent, ceux de la rue plus loin ils sont pas pareils, sauf s'il faut faire cause commune pour bouter hors de nos frontières les gamins du quartiers Z qui lorgnent sur « nos » cerisiers ou « notre » mare gelée en hiver.

On ne peut devenir amis avec tout les quartiers que pour aller provoquer le village voisin mais tout cela n'est pas extensible à l'infini, ça marche pas.

Depuis je suis adulte, j'ai fait 600kms pour poser mes valises en Picardie, et je m'occupe des anciens de « mon » village.

Je me répète, nos sentiments ne sont pas extensibles, on cherche à créer du bonheur dans un périmètre restreint, c'est humain.

Le problème c'est que nos élus ne sont pas humains, eux imaginent stupidement que le Français lambda va être super content d'aider des Grecs ou des Espagnols car désormais on est tous européens alors que c'est utopique comme truc.

Vous, moi, n'importe qui, payer des impôts locaux pour que NOS GOSSES aient un chouette terrain de sports **on l'accepterait sans problème**. MAIS quand vos impôts partent pour le « 9-3? alors que vous n'y vivez pas, ca passe pas. Alors payer pour le terrain de sport des Grecs forcément ca passe encore moins.

Nos élus pensent qu'en donnant des noms communs les gens vont se lier alors ils nous ont baptisés européens, mais meme si demain on donne mon nom à des congolais je vais pas les faire dormir chez moi et les nourrir.

Tout ce que je dis, c'est du simple bon sens.

Problème majeur, le bon sens n'est pas au programme des hautes écoles politiques.

Philippe